

E37

Grenoble La MC2 accueille le premier spectacle de ses trois centres de création (danse, théâtre, musique)

Et Olivia Ruiz se mit hier soir à incarner "L'Amour sorcier"

Dans le Grand Théâtre de la MC2, le silence, quasi religieux, se révélait à la mesure de l'événement. Presque historique!

Avec la création d'un seul et même spectacle, composé de L'Histoire du soldat de Stravinsky et d' El Amor brujo (L'Amour sorcier) de de Falla, c'était en effet la première fois hier soir que les Musiciens du Louvre-Grenoble (MDLG) de Marc Minkowski les danseurs du Centre chorégraphique national de Grenoble (CCNG) de Jean-Claude Gallotta, et les acteurs du Centre dramatique national des Alpes (CDNA) de Jacques Osinski œuvraient ensemble.

Avec une incroyable présence

Force est d'abord de reconnaître que les deux pièces s'articulent d'autant mieux que la composition de de Falla vient constituer le versant lumineux de celle de Stravinsky, plus sombre, voire plus "nocturne".



Johan Leysen ayant parfois porté "L'Histoire du soldat" (ci-dessous), où les danseurs eurent du mal à donner la pleine mesure de leurs possibilités, à bout de voix, "L'Amour sorcier" de de Falla permet à Olivia Ruiz (ci-dessus) d'effectuer une entrée plus que remarquée dans le répertoire. Photos Le DL/Christophe AGOSTINIS

Dans ces deux propos - plus ou moins- faustiens, Johan Leysen, le narrateur, assure la continuité du propos, portant parfois à bout de voix cette Histoire du soldat où le CCNGrencontrera quelque difficulté à déployer ses ailes.

L'âpre musique d'Igor Stravinsky, soulignée par une mise en scène quelque peu statique - le cube

symbolisant l'enfermement mental du soldat aurait pu être suggéré-, revêt en effet le charme rugueux des œuvres révolutionnaires, auxquelles le propos de Charles-Ferdinand Ramuz («Un bonheur, c'est tout le bonheur; deux bonheurs, ce n'est plus rien!») vient cependant apporter une grave légèreté.

Après l'entracte, le rideau se lève sur Johan Leysen. Qui, cédant tout le plateau aux danseurs, libère une mise en scène soudain ensoleillée.



Olivia Ruiz, petite chose fragile parmi les danseurs, se laisse alors emporter dans le tourbillon chorégraphique de Jean-Claude Gallotta.

Fluide, devenue ample, gagnant en rythme comme en majesté, la chorégraphie cisèle une voix profonde et une présence incroyable!

Soutenue par des musiciens que l'on sent plus à leur aise dans le classicisme audacieux de de Falla que dans la musique révolutionnaire de Stravinsky, l'artiste de variétés s'affirme en quelques instants avec une autorité naturelle dans le répertoire.

Un triomphe

Le spectacle est à voir jusqu'à ce samedi. Infos et réservations au 0476007900, ou sur le site Web: www.mc2grenoble.fr

-Philippe GONNET